

Textes politiques des révolutionnaires italiens arrêtés le 12 février.

Le 12 février, tous les médias d'Europe ont titré sur la grande opération policière dirigée contre le Parti Communiste Politico-Militaire (appelé erronément par les médias « Nouvelles Brigades Rouges », en raison de sa filiation historique avec l'expérience des B.R.). Quinze militants jeunes et anciens, hommes et femmes, délégués syndicaux, activistes anti-guerre, animateurs des centres sociaux étaient arrêtés, dont quatre se sont immédiatement revendiqués du PC P-M, donnant naissance à une impressionnante vague de solidarité. C'est pour donner la parole à ces camarades que nous publions les déclarations politiques sortis des quartiers d'isolement.

1. Introduction

Depuis des années les médias affirmaient que le mouvement révolutionnaire italien était mort. Et que, sauf pour quelques prisonniers brigadistes irréductibles, la lutte armée pour la révolution prolétarienne appartenait à l'histoire.

Le 12 février, tous les médias d'Europe ont titré sur la grande opération policière dirigée contre le Parti Communiste Politico-Militaire (appelé erronément par les médias « Nouvelles Brigades Rouges » en raison de son lien historique avec l'expérience des B.R.). Quinze militants jeunes et anciens (de 21 à 54 ans, certains liés aux luttes armées des années 70/80), hommes et femmes, délégués syndicaux, activistes anti-guerre, animateurs des centres sociaux, prolétaires, étudiants étaient arrêtés, des armes, du matériel et des documents politiques étaient retrouvés, plongeant l'Italie dans la stupeur.

Stupeur horrifiée dans le camp de la bourgeoisie qui a réagit de manière hystérique à tous les niveaux. Tout d'abord, la police a ratissé large. Ensuite, les médias et politiques ont multipliés les déclarations, passant du triomphalisme, (en exaltant l'action policière), au catastrophisme, (en découvrant à quel point le projet du Parti Communiste Politico-Militaire plongeait ses racine dans la classe et les luttes de masse).

La vague de solidarité avec les militants arrêtés n'a rien fait pour rassurer le régime.

Dans de nombreuses villes, des slogans de solidarité ont été peints sur les murs des usines, des tracts ont été distribués et des affiches collées. Des dizaines de collectifs et d'organisations politiques se sont déclarés solidaires. Dans la vieille tradition des luttes ouvrières italiennes, les WC des usines étaient couverts de message de soutiens aux prisonniers. Le domicile du chef de la police politique à Padoue a fait l'objet d'une attaque incendiaire, etc. Deux cents quinze actions de solidarité en trois mois !

Ces preuves de la popularité du projet de relance d'une lutte armée révolutionnaire a achevé d'affoler la bourgeoisie. Non seulement les patrons ont licencié les travailleurs qui avaient manifesté de la solidarité avec les militants arrêtés, mais ces travailleurs se sont vus immédiatement exclus du syndicat ! Les directions syndicales ont voulu organiser une « grève contre le terrorisme », et les partis politiques une « manifestation nationale contre le terrorisme » et ces deux projets ont avorté misérablement, achevant de transformer cette opération policière en séisme politique.

La solidarité a été active hors d'Italie : occupation de l'office du tourisme italien à Paris, rassemblements devant les ambassades d'Italie à Berlin et à Bruxelles, une action à la gare de Zurich, meetings à Bâle, Berne et Zurich (signalons que l'opération policière du 12 février s'était étendue hors d'Italie : il y avait eu plusieurs perquisitions en Suisse et une camarade de Zurich fait l'objet de poursuites), manifestation au consulat italien de Barcelone et incendie de la chambre de commerce italienne à Berlin.

Les textes que nous publions ici sont ceux qui ont pu passer à travers la censure. Quelques autres, et notamment la contribution de Claudio Latino, ont été bloqués par les autorités.

2. Origines du Parti Communiste Politico-Militaire

Le projet du PC P-M apparaît assez clairement dans l'expression de ses militants emprisonnés. Il a été en outre exposé dans la revue clandestine du PC P-M. « Aurora ». Alors que les éditions en allemand et en italien de ce n° de Solidarité Internationale comprennent une auto-présentation du PC P-M publié dans le n° zéro de « Aurora », un retard de traduction nous empêche d'intégrer ce document dans l'édition en français.

Après avoir connu un développement immense dans les années 70, les organisations révolutionnaires armées en Italie subirent de lourdes défaites au début des années 80. Plus de vingt militants ont été tués durant cette décennie par des policiers qui commencent à appliquer systématiquement la torture, et plus de 4.000 militants sont emprisonnés. L'unique organisation survivante sera les Brigades Rouges pour la construction du Parti Communiste Combattant, les BR/PCC, qui tirèrent des conclusions sur le changement de la situation et décidèrent une nouvelle ligne : « la retraite stratégique ».

Il fallait reculer, se positionner sur une ligne moins ambitieuse, tout en continuant la lutte armée, mais avec une autre intensité et à un autre rythme. On commençait aussi à prendre la mesure d'une défaite qui n'était pas uniquement celle du mouvement révolutionnaire mais plus largement celle de la classe : depuis l'offensive du patronat de Fiat en octobre '80, le rapport de force avait basculé et cela se manifestait à tous les niveaux, dans toutes les situations. La capacité à voir tout cela, et à le situer aussi dans son contexte international et dans une perspective historique, fut ce qui permit aux BR-PCC d'alimenter le débat et de progresser malgré tout.

Ce débat donnera lieu en 1984 à une division de l'organisation entre deux entités qui poursuivront leur chemin parallèlement durant des années. Elles seront appelées au début « première position » et « deuxième position ».

La première, restant majoritaire, fut donc dépositaire de la continuité des BR/PCC, la deuxième constitua l'Union des Communistes Combattants (U.C.C.). Le centre du débat avait été la critique soulevée par la « deuxième position » sur l'axe stratégique qui avait jusque là dirigé les BR : la « stratégie de la lutte armée ». La critique constatait que la grosse limite qui avait émergé était la déconnexion grandissante d'avec les dynamiques de la classe, et relevait un certain éclectisme des références qui avaient présidé et formé l'expérience armée.

La « deuxième position » voulut retrouver la vision léniniste, dans le sens où dans les centres impérialistes le processus révolutionnaire est forcément scindé entre la dynamique de l'avant-garde (qui trace la voie politique, y compris avec les armes, qui élabore la stratégie) et celle des masses qui évoluent et se radicalisent mais ne seront disposées à l'affrontement armé que dans un bref moment de crise révolutionnaire que l'on appelle aussi le moment de l'insurrection.

La « première position » proposait une continuité en se basant sur ce qui avait été exprimé jusqu'alors de meilleurs par le mouvement révolutionnaire. Cette position avait un élément de solidité important qui a fait qu'elle ait pu assurer une continuité jusqu'à récemment. Mais son gros problème est celui la « conquête des masses » : comment une stratégie centrée sur ces principes peut-elle se dialectiser aux dynamiques de masses, jusqu'à les diriger vers l'affrontement décisif ?

Cette question, et d'autres animeront le débat en ces années là, des petits noyaux armés se formant et se rapportant plus ou moins à ces deux positions majeures.

Après plusieurs grandes opérations de guérilla, l'UCC sera défaite par les arrestations et elle n'arrivera plus à se relever. De la « deuxième position » résistera une aire militante qui donnera naissance au projet de constitution du Parti Communiste Politico-Militaire.

3. Document d'Alfredo Davanzo, militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire : *Affronter la « guerre préventive et infinie » de l'impérialisme.*

Pour le Parti. Pour la Révolution.

Le 12 février a-t-il été une vraie défaite ?

La grande caisse médiatique s'est mise à l'œuvre pour marteler le message de la puissance de l'Etat, de la brillante opération préventive, de l'inanité des tentatives révolutionnaires, etc.

Et pourtant, déjà là transparaissent des éléments d'embarras évidents.

« Mais comment ?! On ne les avait pas, déjà, définitivement défaits ?! (...) Comment est-il possible qu'ils soient à nouveau à l'intérieur des usines et en tant que "très bons délégués" et non que simples extrémistes isolés ?! (...) Et la classe ouvrière, alors, mais elle n'avait pas disparue ? Eteinte comme les dinosaures ?! »

On est tellement défaits que les dirigeants de la soumission ouvrière ont proclamé même une grève. Contre des ... incarcéré(e)s !!

Le tragicomique est toujours significatif dans l'histoire.

Et encore, le refrain sur les « infiltré(e)s »... Tandis que nous pouvons établir notre histoire ouvrière, il semblerait que les susdits dirigeants n'aient à proprement parler jamais, travaillé à la chaîne, ou sur les chantiers. Mais non, on se trompe. Quelqu'un y a travaillé. Par exemple, chez Pirelli, en tant que... chronométré ! (à nouveau le tragicomique)¹

Enfin, la clameur soulevée par nos arrestations et celles d'autres camarades du mouvement veut bien dire quelque chose. Ça veut dire que cela touche dans le vif des contradictions, que ces arrestations se situent dans le vif de l'affrontement de classe.

Même d'ici, dans l'isolement strict, on arrive à percevoir comme il monte une vague de sympathie et de fierté prolétarienne autour de nous. Voir à la télé des ouvrières anonymes répondre aux « questions » terroristico-interrogatoires du Goebbels de service « Non, on ne les dénoncerait pas » ; voir les bombages de solidarité apparus sur les murs de nombreuses villes ; voir la courageuse défense politique au sein des manifs, tout cela donne la mesure de combien existent des marges d'autonomies au sein du prolétariat, de comment on arrive à reconnaître des expériences comme propres à la classe.

Expériences qui méritent une évaluation politique et autocritique, bien sûr. Mais autocritique, c'est-à-dire une analyse pour développer des forces de classe, pour comprendre et corriger les erreurs ; pour se mettre au niveau des tâches nécessaires et pour savoir affronter les moyens de la contre-révolution. Leur déploiement de moyens, leur innovations technologiques (et, en conséquence, certains de nos retards), la tendance à agir préventivement – dans le sillage de la « guerre préventive et infinie aux peuples » - démontrent aussi combien l'Etat craint l'insurgence prolétarienne, la tendance révolutionnaire.

¹ Il s'agit de Cofferati, le précédent secrétaire général de la CGIL, un de ses chefs les plus prestigieux, et donc grand kollabo révisionniste.

Le coup subi par nous (en tant qu'Organisation, non pas en tant qu'ensemble des arrêté(e)s) est une réalité. Il faut le dire, justement afin que les forces prolétariennes puissent en dégager des enseignements, un bilan, et dans la finalité précise de continuer le combat.

On exclut naturellement de tel droit à la critique/autocritique la faune opportuniste que nous imaginons déjà à l'œuvre avec son répertoire défaitiste. Qui ne se mesure pas à l'ensemble des tâches nécessaires au processus révolutionnaire n'a pas droit à la parole.

Comme Lénine eut déjà à le dire à l'encontre de telles attitudes : « Le passage de la phase de la simple propagande à celle de l'agitation provoque une certaine désorganisation. Le passage de l'agitation aux grandes actions de rue aussi. Pareillement le passage de grandes actions de rue à la pratique combattante, partisane.

Devons-nous dire, pour cela, qu'il ne faut pas combattre ? Non. Nous devons seulement apprendre à combattre. Et c'est tout. » (d'un texte sur la défaite du mouvement insurrectionnel de 1905, contre ceux qui, en prétextant cela, voulaient qu'on abandonne la lutte révolutionnaire).

Et les problèmes qui se posent sont exactement ceux-là : apprendre à lutter sur les différents plans, jusqu'au plus haut niveau de synthèse, l'unité du politico-militaire. En cette synthèse peut trouver solution aussi le problème du Parti, en tant qu'instrument et sujet nécessaires au développement d'une stratégie de grande ampleur.

Le fait qu'à nouveau ait fait irruption sur la scène politique l'instance révolutionnaire (celle qui s'est légitimé ainsi dans le droit fil des années '70) est déjà en soit une impulsion, un pas en avant. C'est une impulsion aux forces de classe à s'orienter sur la tendance nécessaire et possible ; à s'appliquer aux tâches et problèmes réels à résoudre. Et c'est seulement dans la praxis qu'on résout les problèmes, pour autant qu'ils soient difficiles et complexes.

En ces mêmes jours, nous assistons à l'énième honteuse capitulation des prétentions réformistes des obstinés pourvoyeurs de la voie institutionnelle-parlementaire. La « gauche radicale-réformiste » illusionne les masses sur l'utilité d'aller au parlement et d'intégrer une solution gouvernementale qui ne peut être que de nature capital-impérialiste. Elle fait un peu de folklore, beaucoup de bruit et puis, au pied du mur des « engagements impératifs » avec l'OTAN, les USA, la Commission de l'UE, le FMI (et autres directoires impérialistes), elle doit capituler ignominieusement, elle doit se ranger derrière les pires politiques antiprolétariennes et néo-colonialistes.

Cette « gauche » finit par accomplir un rôle de récupération vis-à-vis des mouvements de masses, de démoralisation et démobilitation de l'intérieur ; elle sème le fatalisme et des imbécillités idéologiques tel que le « pacifisme » (une des pires impostures que, justement, les puissants – surarmés – propagent parmi les opprimés afin qu'eux, oui, restent désarmés et [mot illisible]). Comme l'a dit l'honorable Russo Spena², « traitez-moi d'agent de l'impérialisme US, mais je vote pour le gouvernement » Exact monsieur le député : vous êtes un troupeau de stupides agents et pas seulement de l'impérialismes US, mais aussi de l'impérialisme italien !

Regardons la réalité du monde actuel. Quelques faits majeurs en disent long sur le velléitarisme des quelques tentatives « réformistes » :

1) Les loups impérialistes historiques, après avoir déclenché des guerres d'agression partout, après avoir jeté des régions entières dans un chaos sanglant (du Tricontinent aux Balkans), travaillent aujourd'hui à de nouvelles étapes de progrès : la « mini bombe atomique ». En dénonçant les accords « SALT-2 » (qui constituaient le cadre limitatif à la prolifération nucléaire

² Député du PRC, le parti révisionniste.

avec l'ex-URSS), par décision unilatérale en 2002, les stratèges US déclarent ouvertement : « son utilisation en tant que dissuasion, en équilibre de la terreur, achevée, la bombe atomique deviendra arme offensive et en première instance ; même contre des pays qui n'en disposent pas » ! Les criminels impérialistes ont toujours démontré qu'ils tenaient leur parole quant à leurs grandes définitions doctrinaires. Et pour réaliser cette dernière, ils ont justement besoin d'une bombe utilisable : qu'elle massacre, oui, mais pas trop. Enfin, ils se préoccupent de l'équilibre entre le militaire et le politique !

Ce dessein (qui est le sommet de toute une escalade en cours, dont on peut voir l'emploi d'armes nouvelles et dévastatrice sur la tête des peuples opprimés) avance depuis le temps, et cela ne peut signifier que guerre et encore guerre ; d'une extension et d'une puissance multipliées.

Ainsi, les impérialistes de « nouvelle génération » (Chine, Inde, Russie) se sont également lancés dans une course aux armements et dans des stratégies agressives, inévitablement bellicistes.

Mao a dit : « Soit la révolution empêche la guerre,
Soit la guerre déclenchera la Révolution. »

2) L'accélération de la concurrence sur les marchés (effet des lois inhérentes du capitalisme, de sa crise de caractère historique par surproduction de capital), produit une dévastation sociale sans précédent. La pression sur le taux d'exploitation (ils l'appellent « productivité-compétitivité »), unique source de la plus-value, est devenue féroce, obsessive. Nous voyons réapparaître, ou plus exactement, s'étendre à nouveau les formes les plus sauvages d'exploitation même ici dans les centres impérialistes ; tandis que dans le Tricontinent les zones industrielles sont simplement des camps de concentration ! Les récentes violentes explosions ouvrières au Bangladesh et en Chine en sont le tragique témoignage.

La synthèse entre ces deux grands faits est dans l'essence de l'impérialisme, qui n'est pas un banal fait de politique étrangère (comme les stupides révisionnistes susmentionnés s'empressent de le faire croire), mais bien la nature même du monde de production capitaliste. « L'impérialisme est la poursuite de l'exploitation, par d'autres moyens. »

L'horizon de la guerre appartient à cette formation sociale.

Le prolétariat et les peuples opprimés n'ont pas à choisir. Ils sont obligés. A la guerre impérialiste et réactionnaire, qui secouera toujours plus le monde dans les années à venir, on peut seulement opposer la tendance à la « Guerre Populaire Prolongée », révolutionnaire et de classe. Ce qui est déjà réalité dans certaines aires du Tricontinent jusqu'à la Turquie, en touchant l'Europe.

Son contenu est la libération sociale, par la prison du pouvoir et l'envoi de la transformation socialiste.

Ce contenu dont forme aussi au caractère de cette guerre et du processus qui y conduit. La violence révolutionnaire est bien différente de la violence réactionnaire, mille exemples le démontrent, de ce qui se passe actuellement en Irak ou au Népal, jusqu'à notre histoire italienne.

Et ce processus est justement un parcours de contenu et moyens, de constitution du prolétariat en force idéologico-politico-militaire indépendante. Constitution qui peut se donner seulement dans le vif de l'affrontement « en apprenant à combattre », en construisant les conditions pour transformer la résistance populaire en vraie lutte de classe, c'est-à-dire en lutte pour le pouvoir.

A ce processus pourront participer l'ensemble des forces et formes organisées aussi variées, qui sauront se poser par rapport à ces nécessités fondamentales, à ces orientations de perspective. Il y a place pour quiconque est sérieusement et avec cohérence disposé(e) à avancer vers la Révolution.

Les caricatures qui voudraient réduire le processus révolutionnaires aux péripéties de quelques Organisations initiales, comme la nôtre, font partie du concert défaitiste et désarment la classe.

Nous disons à tous/toutes les militant(e)s sincères, aux forces de classe, à tou(te)s les prolétaires qui cherchent une issue aux cauchemars sanguinaires auxquels l'impérialisme nous condamne, à tou(te)s celles/ceux qui se posent le problème d'ouvrir une nouvelle perspective révolutionnaire :

- Il faut couper le cordon ombilical avec le jeu politique institutionnel, casser la chaîne électorale-parlementaire qui, dans un pays impérialiste pourri (comme le nôtre), n'a plus aucune valeur utile pour la classe, mais qui emprisonne et subordonne.

- Il faut affronter les différents plans de la lutte, dans le sens du développement de l'autonomie de classe : Organismes de Masse au sein des luttes, et Parti Communiste dans l'Unité du Politico-Militaire.

- Il faut développer les luttes non pas pour atteindre de « tragicomiques conquêtes immédiates » (Marx), mais dans le sens de l'accumulation des forces dans une stratégie de lutte révolutionnaire précise.

- Sans organisation de l'attaque, la défense reste impuissante, se disperse, et est récupérée par les professionnels de la soumission de classe.

- La vraie solidarité avec la résistance armée des peuples opprimés est dans le développement du processus révolutionnaire dans tous les pays, dans notre propre pays, en fortifiant ainsi le front uni anti-impérialiste et internationaliste.

Davanzo Alfredo

Militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire

Février 2007

Ce texte est personnel à cause de l'isolement carcéral, qui ne nous permet pas de communiquer et débattre, sûrement pas comme concession au stupide individualisme bourgeois.

4. Document de Vincenzo Sisi, militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire : *Qui sont les pommes pourries ?*

J'ai lu quelque part que tout, dans ma biographie, irait à l'encontre de la mitraillette dans le jardin potager. On continue à parler de duplicité.

D'un côté le bon camarade, le délégué apprécié et, de l'autre, la lutte armée.

Ce n'est pas ainsi : il n'y a pas de duplicité, de séparation entre ce qu'est un communiste révolutionnaire et la militance parmi les gens : s'organiser dans le syndicat tout en n'étant pas d'accord avec la ligne des directions.

Pour s'organiser entre nous, travailleurs, dans les formes autorisées, il faut la carte syndicale. Et nous autres, travailleurs, nous prenons la carte ! Puisque les travailleuses n'ont pas le droit, d'après la loi, d'élire directement leurs propres représentants sur les lieux de travail. Elle est belle votre démocratie ! Ne serait-ce pas que cela vous fasse un peu peur quand les travailleurs s'organisent directement ?

Ensuite, quand certains de ces ouvriers se rendent compte des limites des luttes économiques et de l'inutilité de la lutte parlementaire, et qu'ils s'organisent en tant que communistes, alors votre peur grandit. Votre pouvoir de contrôler et de dominer, en imposant votre mode, pourrait être mis en discussion. Les personnes qui payent votre bien-être par l'exploitation pourraient voir qu'une alternative existe, une solution à votre monde d'exploitation et de barbarie. Et alors vous mettez en marche toute votre capacité à manipuler les consciences, à confondre les idées. Nous faire

passer pour des terroristes, des criminels prêt à frapper n'importe qui, des ennemis des gens, pour criminaliser nos idées.

Par contre, il devient plus difficile de criminaliser nos vies : elles sont là, sous les yeux de tous, à démontrer notre cohérence avec les idées que nous défendons. Notre appartenance à notre classe sociale : la Classe Ouvrière.

Moi, j'ai commencé à travailler à l'âge de 14 ans, je faisais 11 heures par jour, samedi compris. Je suis devenu ouvrier qualifié. Dans cette boîte, il y avait un rapport individuel avec le patron ; pour la convention collective (sectorielle) on a fait grève à deux, moi et un vieux communiste. Ensuite, cela a été la FIAT et là, on luttait, on était un « problème d'ordre public », comme le disait Cesare Damiano³ en parlant de la lutte pour la Convention nationale métallurgiste de 1979. Il fallait battre et disperser cette classe ouvrière qui échappait au contrôle, qui ne voulait pas se plier aux politiques de sacrifices. Et alors, dehors ! D'abord les 61, ensuite les 23.000⁴. Avec les chefs du PCI turinois qui organisaient le tout avec FIAT : fichages, expulsions, ateliers de punition (isolement).

Après une période de chômage, je suis entré chez ERGOM. Il y avait là un patron, soit tu étais avec lui, soit contre lui. J'étais contre, mais je faisais bien mon travail et il ne pouvait pas m'attaquer. Des nuages toxiques nous brûlaient les yeux et provoquaient des nausées. On sortait en courant ! Il n'y avait même pas un extracteur. Certains même, par peur, restaient à l'intérieur respirer les fumées, les larmes aux yeux. Avec d'autres camarades, on a monté le syndicat. Au début, on n'était que six inscrits : il y avait beaucoup de peur. Les contrats à durée déterminée, et la peur qu'ils ne soient pas renouvelés, les chefs qui nous harcelaient, qui nous fichaient aux premières grèves. Ensuite : le coup bas du licenciement et la tentative de corruption, avec beaucoup d'argent, pour que je reste dehors. Pendant trois ans et demi ils m'ont maintenu dehors. Avec le syndicat qui ne voulait pas de moi, même pas comme bénévole. Aujourd'hui, on dit de moi que l'estime était transversal. Pour ce qui concerne les ouvrières et les ouvriers, l'estime est réciproque, et c'est la seule à laquelle je tiens, outre l'affection pour les personnes chères et pour mes camarades de luttes. Aux personnes avec lesquelles j'ai partagé espoirs et luttes, je veux dire qu'il n'y a pas de duplicité dans ma vie ni dans celle de mes camarades de lutte. J'étais et je suis comme cela parce que j'ai essayé et j'essaie d'être un communiste. Dans les choses de tous les jours, dans le travail, dans la lutte. A tous les autres je veux dire : Lâches ! Comment pouvez-vous dire que je sois un infiltré parmi les travailleurs et le syndicat ? EPIFANI⁵ a dit que nous sommes des pommes pourries. Lui qui n'a jamais fait les trois huit, lui qui a été mis en place par le système des partis qui ont vendu la Classe Ouvrière. Moi je viens d'une famille ouvrière qui a toujours payé sa cotisation syndicale et contribué à le nourrir en crachant du sang dans les fonderies. Qui est l'infiltré dans la Classe Ouvrière ? Qui est la pomme pourrie entre moi et lui ? Je lui ai toujours dit en face ce que je pensais, pendant les Congrès. Mon syndicat, ce sont les travailleurs ! J'ai toujours dit dans les débats au sein des directions que ce qui comptait pour nous, délégués, c'était la capacité de construire des espaces d'autonomie, sur les lieux de travail, pour que les travailleurs soit davantage protagonistes. Mais tant que tu puisses faire, tu finis par être enfermé dans la compatibilité et les limites de la lutte économique, dans le périmètre de

³ Actuel ministre du Travail, ex-révisionniste, à l'époque engagé dans la répression et la criminalisation du mouvement révolutionnaire.

⁴ Les 61 ont été les licenciements politiques « anti-terroristes » à l'automne '79 ; les 23.000 la première restructuration massive, passée en octobre '80 après une longue lutte.

⁵ EPIFANI est le secrétaire général de la CGIL (l'équivalent de la CGT).

l'usine. Tandis que dehors la surpuissance des directions syndicales, après des années de reculs et de défaites imposées aux travailleurs, devient instrument de contrôle sur la classe.

Que répond le délégué au camarade de travail en colère pour son salaire de 950 euros par mois ? Que dit-on aux ouvrières avec les poignets rompus par les cadences, 37 ans de fatigue à l'usine et à la maison, quand elles demandent leur retraite ? Qu'est-ce que je vais dire à celui qui a deux enfants et un contrat à durée déterminée de trois mois ? Et que dire à celui qui a un avis d'expulsion et qui te fait remarquer que le gouvernement trouve l'argent pour l'armement mais pas pour les logements sociaux ? Je vais lui répondre qu'il y a « Refondation »⁶ au gouvernement et que la bourgeoisie de gauche est meilleure que celle de droite ? Et quand tu regarde dehors, tu vois que la marchandise la moins chère, ce sont les travailleurs.

Alors soit tu es d'accord, soit tu es contre. Où tu acceptes leurs règles et tu es complice, où tu travaille pour construire l'alternative.

Vicenzo Sisi, militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire

2 mars 2007

5. Texte collectif de quelques uns des arrêtés du 12 février

Nous, quelque uns des arrêtés du 12 février 2007, voulons apporter quelques considérations sur les circonstances qui ont amené à nos arrestations. Ce communiqué veut être non seulement un témoignage sur l'expérience que nous vivons, mais aussi une contribution aux luttes que tout-e-s les camarades communistes et anarchistes mènent tous les jours.

La vague répressive qui nous a frappé, avec 15 arrestations, 80 perquisitions et une campagne médiatique de criminalisation sans précédent, est caractérisée par un cadre de crise politique nationale et internationale qui l'a rendu nécessaire. Le gouvernement Prodi, en continuité avec le précédent, est encore une fois protagoniste dans la scène de guerre internationale : lui qui, jusqu'à l'année dernière, agitait des drapeaux pacifistes dans les manifs, se met aujourd'hui à la tête de la politique de nouveaux crédits aux missions d'occupation, comme celle en Afghanistan. Pour ne pas parler du complet asservissement aux Américains avec la construction d'une nouvelle base de guerre à Vincenzo. Les conséquences sont immédiates : leur « loi de finances » nous prend à nous, travailleurs, 3.257 millions d'euros pour les dépenses militaires, avec par conséquent une attaque contre nos droits et conditions d'existence.

Dès les débuts du nouveau gouvernement, les promesses électorales de retrait des troupes, de modification de la loi Biagi, de fermeture des CPT [prisons pour sans-papiers], etc., se révèlent une arnaque ; de même, la précarité reste une condition *sine qua non* pour celui qui entre aujourd'hui dans le monde du travail, taxes et impôts augmentent, les morts au travail et les attaques contre les retraites et le système de soins de santé.

Tout cela a fragilisé le gouvernement, qui se voit en danger : son aile réformiste (ceux qui précédemment s'opposaient à la guerre et se posaient en défenseur des intérêts des masses, tels que les syndicats et « Refondation ») est toujours plus démasquée. Les travailleurs sont toujours plus déçus et se rendent compte que, dans cette société, il ne peut y avoir de gouvernement qui défende leurs intérêts. C'est pour cela qu'en Italie, les mobilisations se multiplient, toujours plus déterminées et radicales : de la FIAT aux luttes pour la convention nationale des métallurgistes, avec blocages des routes et des voies ferrées ; des précaires d'Atesia à Rome à la lutte de Vincenzo

⁶ « Refondation communiste », parti révisionniste issu de l'ancien PCI.

contre la base US, et puis ATM, TAV, Alitalia, les contestations contre Bertinotti [un dirigeant réformiste] et contre différents syndicalistes...

Il y a donc un danger que les « hypothèses révolutionnaires » se diffusent. Le réformisme a dévoilé son vrai visage et les masses se rendent compte qu'il ne représente pas une solution à la politique d'attaque des conditions de vie — au contraire ! Les partis de « gauche » du gouvernement perdent le consensus de la base et les syndicats ont toujours plus de difficulté à contenir les protestations des travailleurs.

On a donc développé le terrain de mobilisation réactionnaire, dans son sale travail de division des masses, soit sur le front interne (rompre la solidarité de classe entre prolétaires italiens et immigrés), soit sur le front externe (rompre la solidarité avec les peuples cibles des agressions impérialistes). Ce sale travail se concrétise dans les agressions (comme l'attaque incendiaire du campement nomade à Opera-Milan), dans les ratonnades contre les immigrés, dans les assassinats de camarades (Dax et Renato), dans la propagande xénophobe, sexiste et anticommuniste menée par les néo-fascistes et les campagnes médiatiques du style « immigré = terroriste ».

De l'autre côté, il fallait frapper durement les militants et les réalités communistes qui, depuis toujours, dénoncent les méfaits des patrons : dans les lieux de travail où ils affrontent les attaques patronales et gouvernementales (retraites, code du travail, loi des finances, lois Biagi, etc.) comme dans les centres sociaux ou autres centres de documentation, réalités qui dénoncent la politique belliciste amenée par la crise, la répression, les prévarications subies par les masses sur le territoire (comme la question du logement) par les pouvoirs locaux et les gouvernements.

Ceux qui ont été frappés sont des camarades au milieu des gens, reconnu pour la fermeté avec laquelle ils défendent leurs idéaux. Ce n'est pas un hasard si les réalités attaquées, dans lesquelles les camarades étaient des références, connaissent une période ou de plus en plus de gens de rapprochent d'elles. C'est ainsi que des jeunes, des ouvriers, des prolétaires décident de s'autodéterminer, de s'organiser de manière autonome.

L'isolement carcéral n'est pas un hasard non plus, preuve de la crainte que nous puissions avoir des échanges avec les autres prisonniers, tout comme l'attaque médiatique qui vise à faire la terre brûlée autour de nous et des réalités concernées. L'inexistence de preuve contre nombre d'entre nous et l'utilisation des délits associatifs confirment la volonté de nous affaiblir et de nous intimider.

Nous sommes communistes et cela leur fait peur, parce que nous avons toujours dénoncé l'asservissement des gouvernements italiens à la politique impérialiste des USA, ce qui les amène à suivre « les alliés » comme un chien fidèle dans toutes les missions de « paix » ou « anti-terroristes », dans l'espoir de décrocher quelques puits de pétrole ou quelque zone d'influence où pouvoir exploiter de la main d'œuvre bon marché. Nous dérangions parce que nous disons que pour maintenir des contingents et différentes dépenses militaires, nous sommes toujours plus soumis à des impôts et autres attaques contre nos droits. Parce que nous soutenons que l'unique issue pour les masses est dans l'organisation autonome, en dehors des partis et syndicats institutionnels qui vient à contrôler la mobilisation — pour l'étouffer.

Celui qui, aujourd'hui encore, n'a pas oublié les nobles valeurs de la résistance n'a sûrement pas oublié que les partisans étaient qualifiés de bandits. Celui qui, aujourd'hui encore, a décidé de ne pas être indifférent et donc complice de l'exploitation, ne peut accepter d'être qualifié de terroriste. Notre lutte a toujours été une lutte sincère au côté des gens qui revendiquent leurs droits piétinés par le capitalisme. Nous refusons l'accusation de terrorisme parce que les vrais terroristes sont ceux qui massacrent les peuples, en larguant des bombes à l'uranium appauvri sur des femmes, des hommes et des enfants. Les vrais terroristes sont ceux qui sont complices des

morts au travail, ceux qui affament les gens, ceux qui réhabilitent le fascisme en concédant l'éligibilité à l'extrême-droite assassine et fonction du système.

Le 1^{er} février, les vrais terroristes ont incarcéré, comme dans d'autres cas, des étudiants et des travailleurs, des prolétaires coupables de revendiquer le droit à lutter contre la précarité, les salaires de misère, les trahisons syndicales, les guerres impérialistes et le fascisme.

Cette attaque nous nous étonne pas ni ne nous affaiblit ; il y aura nombre de nouveaux camarades qui prendront notre place, qui mûrissent grâce aussi à l'expérience que nous sommes entrain de vivre, qui nous renforce de leur solidarité.

Solidarité avec tout-e-s les camarades prisonnier-e-s
Notre lutte ne s'arrête pas !

Quelques uns des arrêtés du 12 février

6. Document d'Alfredo Davanzo, militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire : *Construire les conditions subjectives pour le processus révolutionnaire dans les métropoles impérialistes*

Quel bilan tirer des événements de février ?

Pourquoi une opération répressive « normale » a-t-elle pris autant de signification politique ? Pourquoi une authentique vague de solidarité au sein des forces de classe ? Qu'est-ce que cela signifie pour la suite de l'affrontement de classe ?

Avant tout, la donne principale : l'Etat considère avoir porté un grand coup à une organisation politico-militaire et, plus largement, aux possibilités de développement du mouvement révolutionnaire. C'est le fil conducteur, le fil qui se déroule entre cette modeste organisation et la riche histoire du processus révolutionnaire en Italie, qui les a inquiété. Ce qui frappe surtout, c'est la réaction démesurée, dans un certain sens, de l'Etat : en arriver à proclamer une grève, convoquer des meetings syndicaux où obliger à l'alignement de « fidélité aux institutions », les applaudissements à l'action policière de tous les députés confondus au Parlement. Il n'y a qu'à en prendre acte, selon les critères indiqués par Mao : « Si l'ennemi t'attaque fort, c'est que tu es dans la bonne direction ».

Il y a ensuite la réponse soulevée dans les rangs prolétariens et révolutionnaires. Et là aussi les dimensions dépassent les attentes. Il y a eu comme un rappel de fond, une revendication de classe pour les camarades arrêtés, un ralliement partisan sur les questions essentielles. On défend, quelque fois même instinctivement, la tendance révolutionnaire et ce que ce type d'expériences organisées représente.

D'un côté de la barricade comme de l'autre, une forte valeur s'est polarisée sur ce moment spécifique d'affrontement. Dans la même mesure que son écho s'est aussi amplifié dans des contextes européens. La nouvelle radicalisation à l'intérieur des luttes, jusqu'aux vraies explosions métropolitaines, comme l'embrassement des banlieues françaises, crée un terrain objectif de rencontre (à ce titre, le bilan fait par quelques filles ayant participé aux « incendies » est très significatif, qui va jusqu'à poser le problème en termes « politico-militaires » et de développement dans cette perspective).

La lourde et incessante pression sur le taux d'exploitation, au plan international, a déterminé ce processus de dégradation sociale, aujourd'hui si fortement ressenti.

La forte tension accumulée contre les « lois TREU-BIAGI »⁷ dit aussi combien le prolétariat perçoit correctement le problème de la précarisation : non pas comme un phénomène spécifiques aux secteurs jeunes et marginaux, mais bien comme une réalité qui pèse sur tout le corps de la classe. Cette perception peut parfois aller plus loin, jusqu'à comprendre la précarité comme caractère constitutif, intrinsèque à la classe en tant que telle, et donc à se poser le vrai problème à résoudre : le mode de production capitaliste !

Ce processus de dégradation-précarisation s'étend ainsi à l'ensemble des conditions de vie. La question du logement ; la question de l'oppression de genre et familiale, la question néo-coloniale dans le vif de la composition de classe métropolitaine. Sur ces questions essentielles (et sur d'autres), la bourgeoisie utilise pleinement la désagrégation et le morcellement produits par les grands cycles de restructuration, pour exercer ainsi des formes de domination brutales. La liste est longue, il suffit de considérer le fait qu'un secteur de « nouveaux capitalistes » est définissable comme de véritables négriers qui arrivent à imposer des formes d'esclavage (dans la phase de déportation puis dans l'exploitation en métropole) ; et la réalité des « morts au travail » dont une bonne partie sont déguisés en accidents de la route (et les ouvriers, morts ou blessés, jétés dans la rue !).

Affronter ces réalités sur le plan de l'organisation de masse, de la lutte immédiate, syndicale, est pratiquement impossible (c'est la raison même qui a motivé les grandes restructurations). La solution renvoie justement au niveau des rapports de force généraux, pour la construction desquels certains termes politico-militaires capables d'attaquer ces maillons particulièrement lourds de la chaîne impérialiste, sont aussi nécessaires. Entre les deux niveaux, celui des rapports de force généraux et celui de l'organisation de masse, existe une dialectique constante, des influences réciproques, mais il est clair qu'aujourd'hui, c'est le pôle de force prolétarienne qui manque, et que sans cela on ne peut démarrer aucune dialectique.

Cela renvoie à une certaine similitude avec les débuts de la phase de « propagande armée » du début des années '70. A l'époque le développement de l'organisation ouvrière sur le terrain de l'affrontement au « despotisme d'usine », aux hiérarchies, fut décisif.

Il fut ensuite possible de greffer sur ce terrain des éléments de stratégie, de projet, de perspective. Aujourd'hui comme alors, il s'agit de comprendre les nœuds fondamentaux du système d'exploitation et de la composition de classe, pour y intervenir avec une détermination subjective précise, en construisant en même temps les conditions pour pouvoir agir sur la situation concrète des rapports de force et pour ouvrir une perspective tendancielle de lutte révolutionnaire.

Pensons aussi au rôle tenu par les pratiques d'attaque aux pires cas de figure de l'exploitation féodale et patriarcale dans la phase de préparation à la guerre Populaire en Inde et au Népal.

Aujourd'hui un nœud fondamental du système d'exploitation est sûrement le nœud « néo-colonial » qui, entre autres aspects, est à l'origine des déportations modernes de force de travail et de la formation de secteurs considérables de prolétariat immigré.

Affronter l'impérialisme signifie encore plus qu'hier, affronter le nœud de différentes contradictions engendrées par lui-même : construire la nouvelle unité internationaliste soit à l'« externe », en appuyant et luttant avec la résistance armée et les guerres de libération des peuples opprimés, soit à l'« interne » en recomposant l'unité de classe par l'attaque aux connexions de la surexploitation et de la division.

Il est utile de rappeler comment Marx aborda la question irlandaise en 1870 (à l'occasion d'une Conférence de l'Internationale) : face aux phénomènes racistes et chauvinistes au sein de la

⁷ Deux groupes de lois aggravant la précarité et les conditions de travail, en parfaite continuité des gouvernements centre-droit et centre-gauche. BIAGI a été exécuté par les BR-PCC.

classe ouvrière anglaise, il conduisit la bataille contre l'« aristocratie ouvrière » naissante (l'appareil bureaucratique et réformiste des syndicats, notamment) en indiquant comment l'unité de classe, révolutionnaire et anti-impérialiste, est une discriminante décisive, et que donc le soutien aux ouvriers immigrés des colonies et aux guerres de libération anti-coloniale sont parties intégrantes de l'existence de la classe ouvrière (où à l'inverse, de son asservissement à l'impérialisme).

Affronter ce nœud, justement en considération des caractères de la « guerre contre les masses » que l'impérialisme lui donne actuellement, est impossible autrement qu'en construisant en termes politico-militaires l'organisation et l'initiative de classe.

Dégénération capitaliste — Urgence de la voie révolutionnaire

Si nous élargissons notre horizon, nous voyons également qu'il y a nombre de raisons qui imposent, nécessitent de définir le niveau d'affrontement général de classe, dans une stratégie précise qui amène à mettre en question le pouvoir. Rien qu'en regardant les grandes questions sociales, ce que disait Lénine est plus que jamais vrai : « Sans pouvoir, tout est illusion ».

1) La question environnementale/écologique Tout en voulant éviter l'erreur du catastrophisme, on ne peut que constater que chaque symposium international est marqué par le catastrophisme. Qu'il s'agisse du problème du réchauffement planétaire et d'importants changements climatiques, qu'il s'agisse de la mort de grands fleuves (par la pollution et la sécheresse) ou la pénurie d'eau menaçante, qu'il s'agisse de la bataille énergétique ou la progression exponentielle la pollution industrielle/urbaine, qu'il s'agisse de la déforestation/désertification ou de la disparition prévue des poissons de toutes les mers (d'ici 2050 !)... Dans tous ces domaines, l'évaluation et les prévisions scientifiques sont catastrophistes.

Or les scientifiques, bien qu'ils soient informés par les logiques du système, par les lois du monde de production et par l'idéologie dominante, sont (pour ainsi dire) plus « exposés » à la vérité. En ce sens que la recherche scientifique met au contact avec des éléments de vérité, avec les lois naturelles et sociales au-delà de leur mystification et détournements opérés par l'appareil dominant, avant que ces éléments ne soient appropriés et « métabolisés » par l'appareil dominant. On ne dira pas que la science est neutre, mais on voudra plutôt relever comment, ponctuellement dans l'histoire elle a aussi pu devenir une force de vérité et de subversion (que l'on pense seulement à son rôle de sape contre la tyrannie religieuse). Ce qui est intéressant, c'est que les analyses et les prévisions scientifiques donnent raisons à la vision historico-dialectique de la « trajectoire » du mode de production capitaliste. Vision qui en a indiqué le caractère destructeur inhérent, la voracité démentielle et criminelle qui étendra d'autant plus ses effets qu'elles aiguïseront les contradictions propres et irrésolubles de l'impérialisme (et l'attitude arrogante et violente de l'impérialisme USA qui se fout royalement des dégâts qu'il occasionne n'est que la pointe de l'iceberg).

Rappelons-nous la première législation du travail (en Angleterre, 1830-40). Elle résulte non seulement de la première vague de révoltes et de luttes ouvrières, mais aussi de la « prise de conscience » de la part de secteurs bourgeois que le capitalisme était trop destructeur si on le laissait à lui-même. Raison pour laquelle, à force de massacrer par le travail des générations entières d'ouvrier(e)s, on risquait à terme de ne plus disposer d'objet d'exploitation.

Un jeu comme l'histoire avec le boudet... La tendance destructrice revient se déployer à grande échelle quand se manifeste une « crise générale historique par surproduction de capital », comme la crise actuelle qui, amorcée dans les années '70, n'a pas encore trouvé de solution. Ces crises de caractère historique sont telles parce que le mode de production capitaliste se trouve confronté à l'accumulation chronique de ses contradictions fondamentales : contradiction entre le

développement des forces productives et les rapports sociaux de production ; chute tendancielle du taux de profit. Les nombreuses contre-tendances mise en œuvres, particulièrement le rapport de pillage et d'exploitation intensive des périphéries impérialistes, si elles soutiennent des taux de croissance suffisants au maintien du système (mais en tout cas pas comparables aux taux des vraies périodes de santé du capitalisme, comme dans les années '50/'60), ne résolvent pas les causes de la crise qui explosent, périodiquement, par régions planétaires, de manière dévastatrice. Ces causes continuent à travailler et elles iront jusqu'à l'unique issue, la seule solution possible en terme capitaliste : d'immenses destructions de capital excédentaire par la voie guerrière... C'est ce que furent les deux grandes boucheries mondiales. C'est l'actuelle « guerre infinie » de l'impérialisme, qui débouchera sur l'affrontement entre grands bandits pour un nouveau partage du monde et pour la destruction d' « excédents ».

Seule variable possible : la Révolution Proletarienne qui balaie l'unique vrai excédent : le mode de production capitaliste.

Vues sous cet angle, les destructions environnementales/sociales en cours se révèlent être des effets, des manifestations concrètes des lois susmentionnées, qui agissent de manière particulièrement virulente dans la persistance de la crise générale historique.

La virulence du capitalisme chinois, par exemple, est porteuse de ravages incommensurables, d'ailleurs déjà en cours. D'un côté la mise en esclavage salarial de la grande masse de la population (à des taux d'exploitation souvent destructeurs) : d'un autre côté le développement d'une classe moyenne mesquine de « citoyens-consommateurs » voraces. Ce qui signifie, à l'échelle chinoise, deux/trois cent millions de consommateurs démentiels de stupidités nuisibles et polluantes les plus variées. A commencer par le délire automobile, bien sûr, mais que l'on pense aussi à la production des petits meubles de jardin pour les nouveaux pavillons (au goût standard de la classe moyenne), au prix du pillage forcené des forêts du monde, comme celle de Bornéo dont l'impérialisme chinois est devenu l'un des principaux promoteurs.

Il y a presque une décennie déjà, quelques scientifiques avaient relevé à quel point un développement capitaliste « égal pour tous » était inconcevable, parce que si seulement quelques autres concurrents auraient égalisés le taux de production/consommation/pollution des USA, cela serait la mort assurée de la planète ! On sait d'ailleurs quel cataclysme est devenu même le traitement des déchets.

Face à un tel cadre, comment peut-on penser corriger quelque chose en restant dans les limites du système qui l'engendre ? La question tout simplement, et uniquement, celle du mode de production.

2) Oppression de genre — Dégradation des rapports sociaux Là aussi une vague de dégradation sociale s'est abattue, portée par les politiques d'intensification de l'exploitation (et des formes d'idéologies réactionnaires correspondantes). Cela est devenu évidente avec l'effondrement du mur à l'Est et le déferlement du capitalisme le plus sauvage et criminel. Il s'est opéré une jonction particulièrement criminelle, entre la néo-colonisation de la part du grand capital multinational, la formation du grand capital local et une composante considérable à caractère mafieux ; jonction qui mettra (et met) en œuvre le pillage effréné de toutes les ressources sociales, l'appauvrissement brutal des masses populaires jusqu'à de véritables formes d'esclavage et de déportation vers l'Ouest.

Tout cela avec le concours et la protection, dans les zones de crise, des « armées humanitaires » d'accompagnement de cette belle « modernisation » (les témoignages d'ouvrières rebelles d'Albanie sont indicatifs à ce propos, qui décrivent les liens entre les usines de surexploitation des patrons italiens ou autres impérialistes, les milices qui contrôlent ces usines et qui exploitent

en même temps des bordels périodiquement remplis avec des ouvrières, et enfin les « bons soldats italiens » qui ne voient rien de toute cela mais qui savent bien en profiter, tandis que les hiérarchies militaires collaborent avec ces « forces de l'ordre »). Des conditions similaires sont aujourd'hui très étendues dans les périphéries et se sont propagées dans les métropoles du centre également ; elles signifient un lourd recul sur ce terrain de l'oppression de genre.

Par le nombre d'implications sociales et culturelles, par le fait même que cela pèse sur la moitié du prolétariat, c'est un terrain fondamental, déterminant dans les deux sens : cela rabaisse, comme la précarisation, toute la condition sociale prolétarienne, cela devient le terrain d'affrontement et donc de libération d'énormes forces pour la révolution.

Ici aussi, s'appliquent les mêmes considérations faites par rapport aux « nouveaux négriers » : il est inévitable de se poser le problème de la force, de comment attaquer cette classe de capitalistes proxénètes. Et en étendant l'attention à toute la branche capitaliste qui alimente la marchandisation de la femme, au rôle central de l'industrie publicitaire par exemple. Cette connexion renvoie aussi à la dimension culturelle et à différentes questions sociales, et à l'autre pôle, symétriquement, de l'oppression, c'est-à-dire le nœud patriarcat/tradition/religion. Raisons pour lesquelles, quand on dit processus de constitution en force, on entend force dans tous ses aspects : politico-militaire et idéologico-culturel.

3) La tendance à la guerre impérialiste Au-delà des contingences et des spécificités, celle-ci se fonde au cœur même des lois du mode de production capitaliste, dans la concurrence et le caractère destructeur qui lui est propre. Cela change de formes et de manières, mais cette tendance ne peut que déboucher dans une nouvelle phase de guerre mondiale. A y regarder de plus près, nous y sommes déjà, sous cette forme sournoise de « guerre infinie ». Avant tout dans sa substance de ce qui se dessine comme un processus de guerre permanente en expansion. Même dans sa formulation, le « droit » que les impérialistes s'octroient est d'une grande arrogance. Le cas de l'invasion de l'Irak est désormais emblématique du caractère de cette « guerre infinie » et des niveaux de manipulation et d'intox dont ils se servent pour l'appuyer.

Mais il y a d'autres grands faits qui poussent à cette tendance.

L'émergence de l'impérialisme chinois est particulièrement grave. Avant tout sur le plan économique puisque si, d'un côté, cela constitue une authentique « nouvelle frontière » d'expansion quantitative, d'un autre côté, c'est une formidable poussée à l'affrontement concurrentiel et à la chute tendancielle du taux de profit, pour le capitalisme mondial dans son ensemble. Il suffit de voir le double mouvement de pénétration de l'impérialisme chinois en Asie, Afrique, Amérique latine dans le pillage des matières premières et pour l'installation de bases économiques et militaires, et celui de l'encerclement US de la Chine, avec cette extension de la guerre à ses portes et des nouvelles bases US et OTAN. C'est-à-dire qu'il suffit de voir comment la cause économique de l'impérialisme s'entremêle à ses manifestations militaires, et en ce cas dans quelles dimensions, pour comprendre où tout cela peut finir.

Ce qui se passe au Moyen Orient en est évidemment le reflet le plus clair : recolonisation, balkanisation, occupation militaire ont regagné en virulence et ne pourront que s'aggraver dans les années à venir, avec la voracité énergique des impérialismes.

A ce propos, il faut encore une fois souligner la grande valeur de la Résistance des peuples du Moyen Orient qui donnent la preuve que l'on peut réussir à contrecarrer, à empêcher la stratégie de balkanisation — l'exemple magnifique des Résistances au Liban, en Palestine et en Irak — en développant des tendances unitaires populaires, terrain propice pour des avancées ultérieures et en tout cas aujourd'hui, le plus considérable rempart à la progression des criminels plans de guerre impérialiste.

L'autre grand fait qui concrétise cette plongée dans la spirale belliciste, plus banal et perfidement déguisé par les impérialistes, est course aux armements. Nous avons déjà attiré l'attention sur un chapitre particulièrement grave, et pour cela encore plus déguisé : la bombe atomique de « nouvelle génération ». Quand les impérialistes US sortirent des « accords SALT-2 » en 2002 (toujours après le 11 septembre comme par hasard) — accords qui constituaient le cadre le plus restrictif à la prolifération nucléaire avec l'URSS — les stratèges US déclarèrent ouvertement, en tant nouvelle doctrine : « dorénavant la bombe atomique ne sera plus dissuasive défensive (équilibre de la terreur), mais deviendra arme offensive à utiliser en première frappe et même contre des pays qui n'en disposent pas » ! Les sorties du bourreau Rumsfeld confirmant le projet ont suivi, puis les confirmations croisées des cercles militaires françaises qui, avec embarras, ont reconnu que l'objectif est une bombe atomique limitée et maniable... bref utilisable !!

Quand on intègre ce grand pas du progrès de l'humanité dans la panoplie des nouveaux armements, systèmes satellites, bouclier spatial, et nombre d'armes non conventionnelles (que l'on expérimente systématiquement sur les peuples agressés), on a un joli tableau du futur « de paix et de démocratie » que l'on nous prépare, et auquel s'assujettissent tous les imbéciles réformistes et fétichistes de la légalité bourgeoise.

Le discours peut être étayer par bien d'autres éléments concrets, mais ceux-là nous semblent déjà suffisants pour qui veut comprendre les causes et effets de ce beau système.

Avec Mao : « Où la révolution empêche la guerre, Où la guerre déclenche la Révolution » !
C'est l'unique alternative à la barbarie impérialiste.

Construire les conditions pour le développement du processus révolutionnaire dans les métropoles impérialistes

Dans les grandes lignes, le rapport des forces internationales voit aujourd'hui le développement révolutionnaire centré dans les grandes périphéries, dans le Tricontinent des peuples opprimés.

L'Amérique latine vit un grand ferment anti-impérialiste et potentiellement révolutionnaire qui, pour le moment, a trouvé sa forme la plus accomplie dans la Guerre Populaire au Pérou (avec tout le rôle international qu'elle a acquis, pendant une longue phase, depuis 1980), et puis dans des expériences considérables, quoique incertaines, confuses sur les plans idéologique et stratégique (Colombie et Mexique).

L'épicentre est sûrement en Asie : les Guerres Populaires au Népal, en Inde, aux Philippines, et les avancées au Bangladesh. Le potentiel de ce sous-continent est énorme, d'autant plus qu'il borde (et influence) le Moyen Orient et la Chine.

Enfin, la forte présence révolutionnaire en Turquie et au Kurdistan, dont nous bénéficions en Europe, aussi en tant que pont avec le Moyen Orient. En général, bien au-delà de ces pointes avancées, tout le Tricontinent est traversé par l'intensité des contradictions, et par différentes formes de soulèvement et de résistance populaires.

Le discours change quand on passe à nos métropoles impérialistes.

Evidemment, temps et modes sont bien différents. Mais ils participent tout de même à un mouvement d'ensemble unique, comme tous les cycles révolutionnaires de l'histoire, et plus encore aujourd'hui avec l'approfondissement de l'impérialisme en tant que phénomène « totalisant » sur la planète. Complémentarité, interpénétration, dépendance, division internationale du travail, etc., le démontrent : nous n'allons pas épiloguer là-dessus.

Nous voulons plutôt relever certains passages spécifiques nécessaires à la décantation du processus révolutionnaire, ici dans les centres impérialistes :

- Développement de l'Autonomie de classe. A savoir tout ce qui, en cassant le cordon ombilical avec le système politique institutionnel, favorise le processus de prise de conscience et d'organisation indépendante, tendanciellement révolutionnaire.

Et cela dans la dialectique vivante les plus différentes expériences d'authentiques Organismes de Masse et l'Organisation qui assume le niveau de l'affrontement stratégique, c'est-à-dire le Parti Communiste dans l'unité du Politico-Militaire.

A l'évidence, le sujet qui manque aujourd'hui c'est le Parti qui, en pratiquant justement le niveau stratégique dans l'unité du Politico-Militaire, fonctionne comme l'autre pôle vis-à-vis des instances de masse, pour concrétiser la dialectique susmentionnée.

Les difficultés de greffer ce parcours dans le tissu de la lutte de classe sont notoires, surtout ici dans les centres impérialistes où le bloc des forces contre-révolutionnaires est bien plus considérable que dans les périphéries surexploitées ; où manquent les conditions pour créer des zones libérées ; où l'on ne bénéficie pas d'un front populaire aussi large (dans son potentiel) que dans les situations où l'instance révolutionnaire se double de la lutte de libération nationale.

Tout de même, la riche expérience dans quelques centres impérialiste à partir du début des années '70 a permis un avancement dans l'expérimentation de voies concrètes pour appliquer là aussi la théorie à validité générale et universelle de la Guerre Populaire Prolongée (en tant que synthèse la plus élevée, jusqu'à maintenant, des acquis pratiques-théoriques du mouvement communiste international).

Nous mettons l'accent sur l'Unité du Politico-Militaire parce que, justement, la question de base est celle de l'armement de l'instance révolutionnaire, mais dans une logique de conditions d'ensemble (idéologiques, politiques, stratégiques, militaires) et d'une praxis d'ensemble. C'est dans l'analyse concrète de la situation concrète qu'il s'agit ensuite de calibrer, mesurer les formes et l'intensité de l'initiative.

Donc, s'il est clair qu'il faut valoriser le patrimoine d'expériences précédentes, il est aussi vrai qu'il faut en dépasser la matrice « lutte-armée-iste », en dépassant ces limites et ces partialités qui favorisent certaines déviations (par exemple, les erreurs de vision sur le déroulement de la crise capitaliste, porteurs d'extrémismes et de mécanicismes). Il s'agit de se mettre en condition et à niveau pour amorcer et développer un processus révolutionnaire qui signifie, en tant que tel, savoir faire bouger ensemble une série de conditions, parmi lesquelles le fait qu'une politique révolutionnaire ne peut se faire que dans l'unité du Politico-Militaire.

Puisqu'une politique révolutionnaire signifie synthèse de différents niveaux et terrains de lutte, elle doit se caractériser par une axe porteur bien précis, un axe sur lequel l'affrontement acquiert une valeur stratégique, programmatique. Et mieux encore, quant elle se donne comme synthèse entre fins et moyens, pour rompre aussi avec les éternelles ambiguïtés de ces aires « communistes » clouées à des tactiques de l'économisme ou de l'électorisme, tactiques qui, bien sûr, finissent par devenir stratégiques. Ce qui occasionne beaucoup de dégâts à la crédibilité révolutionnaire, traînée dans le marais du parlementarisme ou des attitudes purement déclamatoires sur le plan idéologique. Au contraire, une synthèse cohérente entre les fins et les moyens, entre le parcours immédiat et les étapes futures, entre la rupture essentielle aujourd'hui (vis-à-vis du système dominant) et le renversement stratégique que l'on poursuit stratégiquement, entre les objectifs de transformation sociale que l'on ambitionne et les moyens-force correspondants (comme parcours de leurs constitution, bien sûr), est nécessaire. L'Unité du Politico-Militaire signifie tout cela.

Que la solution des problèmes soit difficile, c'est certain. Et notre modeste expérience est là pour le rappeler. Nous avons en plus cumulé une série d'erreur spécifique et de limites dans la structuration générale. Nous nous mettrons bien volontiers en discussion avec ceux qui sont sérieusement disposés à affronter les questions avec cohérence, pour avancer.

Cela sera une ancienne polémique, mais comment peut-on penser avancer en s'adaptant aux réalités et aux pratiques mouvementistes ? D'autant plus dans la réalité actuelle de mouvements très fragmentés et, le plus souvent proie facile du filet de récupération institutionnel. Bien sûr, le recul « a-idéologique » favorisé par la dégénérescence historique des révolutions et transitions socialistes, comme par les erreurs du mouvement communiste international, pèse aussi. Entre autres le nœud dogmatisme/idéalisme/positivisme scientifique et déterministe. En d'autres termes : une bonne dose de présomption et d'arrogance triomphaliste (excès d'assurance quant au « destin » historique) ! Le marxisme-léninisme-maoïsme est synthèse des acquis les plus avancés dans l'histoire et la pratique révolutionnaires, mais malgré tout relatifs, historiquement déterminés et contradictoires !

Encore Mao a eu l'occasion de le rappeler aux trop fanatiques : « Il n'existe pas de vérité absolue, ni de pensée absolue, mais seulement relatives » !

Parmi les conditions subjectives à construire, il y a aussi les conditions idéologiques, et le marxisme-léninisme-maoïsme soit sûrement avoir sa place, mais justement, en se référant à lui comme à un patrimoine avec ses limites et ses contradictions, en le posant au service des forces révolutionnaires comme une « caisse à outils » (de marque ouvrière), et non pas comme « pensée toute-puissante » (de marque pontificale). Le marxisme-léninisme-maoïsme doit se poser comme base solide, mais à l'intérieur d'un processus de construction qui est forcément original, qui doit aussi savoir trouver des réponses à ces nœuds de contradictions que nous avons hérités des révolutions précédentes. La solution tactique est sûrement spécifique à chaque pays/aire géographique, en même temps qu'elle doit être fonctionnelle pour le progrès de la Révolution Internationale. Ce qui se passe au Népal et en Inde est particulièrement indicatif de cette dialectique, de la complexité et de la non linéarité du processus révolutionnaire. Et nous devons savoir apprendre tout ce qui, tiré de ces expériences avancées, peut être utile à notre avancée ici. En se reliant à elles dans la conscience de l'intérêt commun du grand front pour la Révolution Internationale : approche scientifique ; critique/autocritique ; contribution aux conditions subjectives d'ensemble nécessaires au développement révolutionnaire dans notre pays/aire géopolitique, en tant que meilleure solidarité concrète !

Avril 2007

D. A. militant pour la constitution du PCP-M

Ce texte est personnel à cause de l'isolement carcéral, qui nous a jusqu'à maintenant empêché de communiquer et de nous confronter. Certainement pas par concession au stupide individualisme bourgeois.

7. Liste des camarades emprisonnés

Davide Bortolato, 36 ans, ouvrier et délégué syndical à l'usine Final (aluminium) à Vigonza, Casa Circondariale, Via Camporgnago 40, I-20141 Milano Opera.

Amarili Caprio, 26 ans, étudiante à l'université de Milan, travailleuse et syndicaliste chez TNT, Casa Circondariale S.Vittore, Piazza Filangeri 2, I-20123 Milano

Massimiliano Gaeta, 32 ouvrier et syndicaliste à l'usine Alstom Power di Sesto San Giovanni, Casa Circondariale S.Vittore, Piazza Filangeri 2, I-20123 Milano

Andrea Scantamburlo, 42 ans, ouvrier et syndicaliste à l'usine ZF (moteurs marins), Casa Circondariale, Via Camporgnago 40, I-20141, I-20141 Milano Opera

Vincenzo Sisi, 53 ans, ouvrier et délégué syndical de l'usine Filcem du groupe ERGOM (se revendique du PC P-M), Casa Circondariale S.Vittore, Piazza Filangeri 2, I-20123 Milano

Alessandro Toschi, 24 ans, ouvrier et délégué syndical à l'usine Final (aluminium) à Vigonza, Casa Circondariale, via Camporgnago 40, I-20141 Milano Opera

Alfredo Davanzo, 49 ans, militant clandestin, (se revendique du PC P-M), Casa Circondariale, Via San Quirico 9, I-20052 Monza (Mi)

Massimiliano Toschi, 26 ans, ouvrier et délégué syndical à l'entreprise Parpas de Cadoneghe, Casa di reclusione, strada statale 31 -15100- Alessandria San Michele (Al)

Claudio Latino, 49 ans, militant du mouvement anné 70, dans les luttes de classe et antiimperialiste, ancien prisonnier politique (se revendique du PC P-M) Casa Circondariale S.Vittore, Piazza Filangeri 2, I-20123 Milano

Alfredo Mazzamauro, 21 ans, étudiant à l'université de Milan Casa Circondariale S.Vittore, Piazza Filangeri 2, I-20123 Milano

Davide Rotondi, 45 ans, infirmier dans une coopérative, Casa Circondariale, Via San Quirico 9, I_20052 Monza (Mi)

Federico Salotto, 26 ans, graphiste, Casa Circondariale, Via Camporgnago 40, I-20141 Milano Opera

Bruno Ghirardi, 50 ans, ancien militant de l'organisation armée Communistes Organisés pour la Libération du Proletariat Casa Circondariale S.Vittore, Piazza Filangeri 2, I-20123 Milano

Salvatore Scivoli, 54 ans, ancien prisonnier social politisé dans les luttes carcérales, Casa Circondariale, Via San Quirico 9, I-20052 Monza (Mi)

Une quinzième personne arrêtée, Valentino Rossin, 35 ans, postier, collabore avec la police depuis son emprisonnement.

Sommaire

1. Introduction

2. Origines du Parti Communiste Politico-Militaire

3. Document d'Alfredo Davanzo, militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire : *Affronter la « guerre préventive et infinie » de l'impérialisme.*

4. Document de Vincenzo Sisi, militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire : *Qui sont les pommes pourries ?*

5. Texte collectif de quelques uns des arrêtés du 12 février

6. Document d'Alfredo Davanzo, militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-Militaire : *Construire les conditions subjectives pour le processus révolutionnaire dans les métropoles impérialistes*

7. Liste des camarades emprisonnés

Solidarité Internationale est une publication de la Commission pour un Secours Rouge International :

Adresse : SRI, Postfach 1121, CH-8026 Zurich, Suisse.

Mail: Rhi-sri@gmx.net

Site : www.rhi-sri.org